

Le boulot, quel sport !



En sortant des études secondaires,
je ne pouvais m'imaginer l'ambiance, le rythme de travail
et les relations humaines au sein de ma future société.
Je pensais encore moins à ce qui m'attendait,
à savoir que le boulot, c'est un vrai sport.

Au début, on me laissait tranquille dans le peloton,
je faisais mon job, je m'entraînais aux nouvelles techniques
avec courage et abnégation.

Les premiers soirs, en rentrant à la maison,
je refaisais le match de ma journée.

J'allais au front si c'était nécessaire pour l'équipe,
au filet même sans rechigner, et sans peur du carton jaune.
Il est vrai que parfois, je me faisais tacler par de jeunes loups,
avidés de pouvoir et visant la place du capitaine.
Le chef ne jouait pas toujours son rôle d'arbitre,
préférant éviter les conflits et les expulsions.

Cela lui arrivait d'en mettre un ou deux dans les cordes
mais au final, ces têtes brûlées revenaient au centre du ring.
Ceux-là d'ailleurs étaient des drôles de compétiteurs,
constamment dans les startings bloks,
prêts à profiter de la moindre faute technique de l'autre,
cherchant toujours l'échappée solitaire,
sans cesse à s'épier et à se relancer la balle, la faute aussi.
Ils finissaient pour certains, quand même, derrière les filets,
voire sur le banc de touche un bon moment.

Moi, de mon côté, j'étais plus zen, davantage fair-play.
Je gérais les dossiers qu'on me confiait,
je lâchais de temps à autre la bride,
au bon tempo, au trot ou au galop
selon les scores à atteindre et le niveau des adversaires.

J'aimais bien mouiller le maillot,
user du stylo et du papier,
et surtout j'évitais les pièges et les obstacles.

A d'autres moments, je montais rapidement en puissance
sans toutefois faire trop de pressing
et en gérant sereinement la pression
avec toujours l'envie et la sensation
de trouver le meilleur angle de tir, le bon swing.

En cas de doute, de litige, de contestation,
je préférais renvoyer la balle aux 22
et botter en touche si nécessaire.

Non pas par esprit de lâcheté et de petit joueur,
mais plus par sens de la tactique et du dribble.

Et puis, au bout de quelques années d'expérience,
j'ai bien vu que certains freinaient sur la pédale.

Soit ils s'étaient trop dopés au départ soit ils avaient été dupés
par le chef de file, le leader de l'époque.

D'ailleurs, ceux-là étaient désormais peu concernés par les transferts
de services et les primes de match de fin de saison.

Je pouvais désormais faire valoir ma technicité
et ma fidélité à la société qui m'avait recruté.
J'ai pu de nouveau étoffer mon staff
et faire tourner l'équipe
pour jouer la polyvalence et ménager les muscles cérébraux.

J'ai maintenant intégré le club des anciens,
je commence à avoir un certain nombre de sélections et de distinctions,
on me respecte sur le terrain, je mène la mêlée,
je deviens peu à peu un passeur et faiseur de talents.

Je touche enfin au but ultime de ma carrière,
savourant les derniers échanges avec les camarades de jeu,
Je peux désormais penser sérieusement à ma retraite dorée,
et laisser derrière moi ces années de dur labeur
pour enfin me consacrer pleinement à ma passion,
le sport, le vrai !

Cyril SUQUET © Juin 2007